

DAHMER

Konerak Sinthasomphone

Qu'est-ce que les flics de Milwaukee sont censés faire avec un nom pareil ?

Nez épaté, cheveux noirs, épais, yeux bridés, sans paupières.

Adolescent ? Grand-père ? Difficile à dire avec ces Asiatiques.

Mercredi 17 avril 1991. 2 h 20 du matin.

Un quartier chaud, dans un secteur déshérité près de Marquette University. Criminalité galopante.

Konerak Sinthasomphone, quatorze ans, petit, nu, couvert d'ecchymoses et de sang, court pour sauver sa peau.

Mais il ne hurle pas, aucun son ne sort de sa bouche.

L'Asiatique, c'est ça, ou bien il est silencieux, ou bien il est hystérique. Rarement entre les deux.

De sa fenêtre au troisième étage, Harriet Cross, une jeune femme noire, voit le garçon nu et affolé. Elle compose le 911.

Les ambulanciers arrivent en premier, ils enveloppent le garçon dans une couverture.

Les flics quittent précipitamment le marchand de donuts ouvert toute la nuit et démarrent dans leur voiture de patrouille.

Biceps, Beretta 9 mm, gaz paralysant, matraques.

Ici, ils disent matraque-à-black, parce que c'est toujours des Noirs que les flics tabassent.

Le minuscule Asiatique dans sa couverture reste silencieux, accroupi sur le trottoir, près de l'ambulance.

On dirait qu'il tremble.

D'un côté, il y a Harriet Cross et sa mère Luella Cleveland.

De l'autre côté, il y a un homme, un Blanc d'une trentaine d'années, grand, raide, blond filasse.

Jeffrey Dahmer.

Faussement calme, Dahmer explique maintenant aux flics que Konerak a dix-huit ans, qu'il est son amant, qu'il a bu trop de vin doux, qu'il est tombé, la tête en avant.

Harriet Cross et Luella Cleveland s'insurgent, le petit Asiatique essayait de se protéger du grand blond qui lui donnait des coups de poing et des coups de pied dans la rue.

Il faut bien que les flics prennent une décision.

Visiblement, la grande asperge est un homo qui aime se faire des Asiatiques à la peau sombre.

Ce qui a de quoi dégoûter n'importe quel flic qui se respecte.

Mais les deux autres sont des femmes. Des Noires. Des grandes gueules.

Y a pas photo ; les deux femmes sont priées de rentrer chez elles.

Ensuite, les deux flics aux grosses chaussures noires raccompagnent l'Asiatique, toujours enveloppé dans sa couverture, et le grand pédé blanc jusqu'au deux pièces de Dahmer, au deuxième étage de la résidence Oxford, au 924 de la partie nord de la 25^e Rue.

Il y a une drôle d'odeur dans l'appartement, mais c'est propre.

Les homos sont propres, généralement.

Les vêtements du jeune Asiatique sont étalés sur une chaise.

Deux Polaroid du garçon en sous-vêtements à motifs cachemire sont punaisés au mur, au-dessus du canapé.

Konerak enfle le pantalon et la chemise posés sur la chaise, puis il s'assied sur le bord du canapé, toujours sans dire un mot.

Dahmer fait son baratin, il promet qu'à l'avenir les prises de bec entre amants ne débordent plus sur la voie publique.

Les flics bâillent, ils commencent à avoir faim.

Ils hochent la tête et abandonnent le Laotien de quatorze ans en compagnie de Jeffrey Dahmer.

L'affaire est close.

Si les flics de Milwaukee avaient jeté un coup d'œil dans la chambre, ils auraient trouvé le cadavre en décomposition d'un jeune Noir de dix-sept ans, Clarence McKee.

Les policiers ont à peine quitté l'immeuble que Dahmer a déjà étranglé Konerak Sinthasomphone.

Ils ont à peine posé leur gros derrière sur le siège de leur voiture de patrouille que Dahmer a déjà sodomisé le cadavre.

Il le décapite et fait bouillir la tête.

Range la tête scalpée dans le congélateur, près des autres têtes.

Dissèque le corps, excise les organes génitaux qu'il met avec d'autres dans un grand bocal rempli de formol.

Chocolat Ambroisie

Jeffrey Dahmer quitte la maison de sa grand-mère à West Allis dans le Wisconsin pour l'appartement de la résidence Oxford à Milwaukee le 25 septembre 1988.

À cette date, il a déjà tué et démembré au moins quatre jeunes hommes ou adolescents.

Son mode opératoire : draguer dans un bar gay ou un sauna pour homos, proposer à sa proie de se rendre dans la maison de la grand-mère et de poser pour des Polaroid en échange de quelques dollars.

Une fois dans le sous-sol chez sa grand-mère, Dahmer drogue la boisson de sa victime, l'étrangle de ses mains ou avec sa vieille ceinture de l'armée, viole le cadavre par la voie buccale et/ou anale, le démembre.

Selon l'humeur du moment, il lui arrive de pratiquer le cannibalisme sur le cadavre, il sectionne un biceps, par exemple, et le fait frire dans de la graisse végétale.

La pratique du cannibalisme devient de plus en plus régulière avec la multiplication des meurtres.

Le lendemain de son arrivée à la résidence Oxford, Dahmer accoste un Laotien de treize ans et lui promet 25 dollars s'il accepte de poser pour des Polaroid.

Il met un somnifère dans le Pepsi Light du garçon et le viole.

Puis, sans que l'on sache pourquoi, il le laisse partir.

Le Laotien de treize ans s'appelle Saravane Sinthasomphone, c'est le frère aîné de Konerak Sinthasomphone que Dahmer, par pure coïncidence, assassinera en 1991.

Saravane raconte ce qui s'est passé à ses parents, qui l'emmènent aux urgences.

Après une attente de sept heures, il est établi que le jeune garçon a bien été drogué et violé.

La police arrête Dahmer à la fabrique du chocolat Ambroisie où il est employé comme « malaxeur », à ce moment-là, probablement, il porte des gants de latex et un filet à cheveux.

Il est accusé d'abus sexuel sur mineur et d'agression sexuelle au deuxième degré.

Dahmer plaide coupable mais affirme que le jeune garçon lui avait dit être âgé de dix-neuf ans.

Alors qu'il est en attente de jugement, Dahmer ramasse un Noir de vingt-deux ans, Harvey Shammgod, dans un sauna pour homos, le ramène à son appartement au 924 de la 25^e Rue, et après l'avoir drogué, l'étrangle, sodomise le corps, puis se livre au cannibalisme.

La mort de Harvey Shammgod n'est pas signalée, ou si elle l'est, elle n'est pas enregistrée par la police.

Quand il passe en jugement, Dahmer, accusé d'agression sexuelle, a alors tué au moins cinq hommes.

Il assure lui-même sa défense, met l'agression du jeune Laotien sur le compte de l'alcool, jure de changer de vie et promet de s'inscrire aux Alcooliques Anonymes.

Étant données les circonstances, il fait un numéro impeccable.

Le vieux juge blanc avale tout et lui inflige une peine avec sursis.

Détail intéressant, le père de Dahmer, Lionel, écrit au tribunal, demandant que son fils ne soit pas relâché avant d'avoir suivi un traitement psychiatrique.

La requête de Lionel Dahmer est rejetée.

Deux jours après son jugement, le 16 janvier 1989, Jeffrey Dahmer tue à nouveau.

Au cours des quatorze mois qui vont suivre, il va agresser sauvagement et tuer douze personnes, toujours des hommes jeunes ou des adolescents.

Esclave sexuel

Dahmer est désormais parfaitement au point.

Il accoste sa proie dans un bar ou un sauna, l'attire à la résidence Oxford en lui promettant de l'argent pour prendre des photos ou en l'invitant à boire une bière et regarder quelques vidéos porno.

Il la drogue en ajoutant à sa boisson des pilules d'un puissant somnifère réduites en poudre.

Il l'étrangle, sodomise le corps qu'il démembre ensuite, et se livre au cannibalisme.

Il se masturbe tout en malaxant, dans le cadavre ouvert, les viscères aux couleurs arc-en-ciel, puants et encore tout chauds.

Après avoir découpé en tranches les parties mangeables et avoir coupé la tête, ainsi que les organes génitaux, il se débarrasse du cadavre.

Les têtes scalpées sont stockées dans le congélateur, les organes génitaux dans des grands bocal de formol, les tranches de chair mangeable sont enveloppées dans du papier d'aluminium et mises au frigo.

Il essaie différents épices et attendrisseurs pour rendre la chair plus savoureuse.

Il essaie différentes méthodes pour se débarrasser du corps : acides puissants, mélanges chimiques qui réduisent la chair, les os et les viscères en une bouillie visqueuse.

Il jette ce résidu dans les toilettes.

S'il y a trop de grumeaux ou de morceaux d'os, il le balance dans un égout.

Une trouvaille de Dahmer : il perce un trou dans le crâne de sa victime droguée mais encore en vie.

Il le remplit avec de l'acide chlorhydrique.

Le but, c'est de faire de la victime une sorte de zombie, ou un esclave sexuel qui ferait absolument tout ce que Dahmer lui demanderait.

Mais ça ne donne rien.

Et si quelqu'un découvrait les têtes coupées ?

Dahmer les peint en gris pour imiter les modèles de laboratoire en plastique.

Et ses voisins de la résidence Oxford ?

Le bruit de la perceuse, les hurlements atroces, la puanteur des produits chimiques et des corps en décomposition ?

Les voisins, pour la plupart, sont des ouvriers afro-américains qui, manifestement, tolèrent plus facilement les excentricités que d'autres.

À dire vrai, Dahmer ne prend pas de mesures strictes pour éviter de se faire prendre.

Et il se fait prendre quand une de ses proies, Reginald Edwards, vingt ans, s'échappe de ses griffes, des menottes encore accrochées à son poignet.

Le jeune homme noir conduit les flics, plutôt sceptiques, jusqu'à l'appartement de Dahmer.

Dahmer, calme et rationnel, se lance dans son explication, il va même jusqu'à exhiber la clé des menottes.

Nonchalamment, l'un des flics va jeter un coup d'œil dans la chambre et, d'une voix tremblante, il crie à son collègue :

« Vince, passe les bracelets à ce fils de pute. »

Entendant ces paroles fatidiques, Dahmer se met à donner des coups de pied et à se débattre.

Il se prend une bonne claque et se retrouve menotté. Les flics inspectent l'appartement.

Des têtes scalpées dans le congélateur.

Des tranches de chair humaine dans le frigo.

Des organes génitaux dans des bocaux de formol.

Des bouts d'os et de cartilage par terre.

La puanteur douce-amère de la décomposition.

Il était une fois

Même un *serial killer* nécrophile, cannibale et amateur de garçons, a une vie.

Ce que je veux dire, c'est que tout récit, aussi sordide soit-il, a nécessairement une genèse qui lui est propre.

Jeffrey Lloyd Dahmer est né le 21 mai 1960, à Milwaukee, dans le Wisconsin, l'État qui a pour emblème le blaireau.

Lionel, son père, était chercheur en chimie, titulaire d'un doctorat.

Joyce, sa mère, était professeur auxiliaire de sténodactylo dans un lycée.

Au dire de tous, tout petit, Jeffrey était un enfant pétillant de vitalité.

Il aimait les animaux, les vrais et les peluches, et il adorait son minuscule teckel, Pipi.

Dans son livre de souvenirs, *L'Histoire d'un père*, Lionel Dahmer rapporte une scène où ils étaient tous les trois : lui, sa femme Joyce, et Jeffrey, âgé de quatre ans, caressant un tout petit rouge-gorge qui s'était blessé à l'aile en heurtant une vitre.

Jeffrey tenait l'oiseau délicatement dans ses petites mains, puis il lui rendit sa liberté.

Le rouge-gorge battit des ailes sur place un instant, puis s'envola au loin.

Ce fut, raconte le père, un instant d'émotion partagée, très simple mais intense, qu'ils ne devaient plus jamais connaître.

Lionel Dahmer prétend que le jeune Jeffrey a changé après avoir été opéré d'une double hernie.

À l'âge de six ans, l'enfant perd soudainement toute son exubérance.

On dirait qu'au lieu de grandir il se replie en lui-même, qu'il se développe intérieurement.

Il devient secret et, d'une certaine façon, fragile.

Il lui arrive de rester assis pendant des heures, sans bouger, à regarder dans le vide.

Dahmer père attribue ce changement au fait que la famille déménage fréquemment à cette époque.

Et Jeffrey n'a ni frère ni sœur avec qui partager son angoisse, puisque son frère David n'est pas encore né.

Terminant son doctorat à l'université d'Iowa, Lionel Dahmer, en l'espace de quelques mois, fait déménager la famille de Milwaukee à Ames, dans l'Iowa, puis à Akron, dans l'Ohio, où il décroche un emploi de chercheur en chimie.

Jeffrey a dû avoir l'impression que ses attaches étaient rompues.

En même temps, Lionel et Joyce avaient des problèmes de couple.

À Akron, Lionel, un homme plutôt introverti, restait à son travail tard le soir, tandis que Joyce, qui elle était très tendue, enceinte de David, passait son temps au téléphone ou à regarder la télé.

Le petit Jeffrey se retrouvait abandonné à lui-même.

Dans son livre de souvenirs, Lionel raconte un incident troublant qui montre bien que l'enfant se coupait de plus en plus du monde.

Un jour, Jeff avait alors sept ans, Lionel se glissa sous la maison en bois pour enlever des os d'animaux qui faisaient du bruit la nuit.

Un blaireau avait très certainement tué des opossums, des rats et des souris, pour aller les dévorer sous la maison.

Quand Jeffrey vit les os dont son père avait fait un tas dans la cour, un étrange sourire apparut sur son visage.

Pour reprendre les mots de Lionel, l'enfant « plongea ses petites mains dans le tas d'os. Il semblait curieusement excité par le bruit qu'ils faisaient. Je ne peux plus voir cet épisode comme une simple bizarrerie d'enfant, une fascination passagère. Ce... sentiment que quelque chose d'obscur et de mystérieux, qu'une force maligne se développait chez mon fils, teinte désormais presque tous mes souvenirs ».

Adolescent, Jeffrey ramassait les animaux écrasés sur la route, il mettait les restes dans un sac poubelle, les écorchait et caressait les pauvres bêtes mutilées et ensanglantées.

Une fois, il a fixé la tête d'un gros opossum au bout d'un bâton qu'il a ensuite planté dans la cour, près du fil à linge de sa mère.

Jeff semblait ne partager aucun des intérêts normaux des jeunes de son âge.

Pas de sport, pas de filles, pas de goût pour les études, pas de copains.

Lionel pense que son fils était déjà prisonnier de cette fascination indicible pour la décomposition et la mort.

Que le jeune garçon savait qu'il n'avait personne à qui se confier.

Mauvais élève au lycée, Jeff abandonne l'université d'Ohio, après un seul semestre pendant lequel il n'a pratiquement pas dessoûlé et s'en retourne vivre avec son père, maintenant divorcé, à Akron au printemps 1979.

Dahmer père convainc son fils de s'engager dans l'armée.

En garnison à Fort Leonard Wood, dans le Missouri, en tant que technicien de matériel, Dahmer se bagarre avec des camarades de chambrée à qui il fait des avances indécentes.

Après une formation de base, sa compagnie est envoyée à Düsseldorf, en Allemagne.

Chez les Aryens, Dahmer semble partir complètement à la dérive, il boit énormément, s'absente sans permission, drague ouvertement d'autres soldats.

Pendant son séjour à Düsseldorf, il y eut une série de meurtres d'hommes jeunes qui ne furent jamais élucidés.

Quand Dahmer fut arrêté aux États-Unis une douzaine d'années plus tard, les autorités allemandes relancèrent l'enquête, mais sans aucun résultat.

Les bagarres, les absences sans permission et ses « fréquents excès de boisson » valurent à Dahmer d'être renvoyé de l'armée pour manquement à l'honneur en 1980.

Les avocats

Le choix des jurés pour le procès de Dahmer, à Milwaukee, entouré du battage que l'on imagine, engendra beaucoup d'amertume dans la communauté noire.

Treize des dix-sept victimes connues de Dahmer étaient noires, et pourtant le jury, constitué de six hommes et six femmes, ne comportait que des Blancs.

Gerald Boyle, l'avocat de Dahmer, demande à son client de plaider coupable et invoque l'aliénation mentale.

Et Boyle déroule la bande sale et sanglante des perversions de Dahmer, les mutilations, les meurtres, la nécrophilie, le cannibalisme.

La thèse défendue par Boyle, c'est que seul un fou peut commettre de telles atrocités.

Qu'il faut confier Dahmer à un hôpital psychiatrique pour fous dangereux et non pas l'emprisonner à vie.

Rick McCann, l'assistant du procureur, reprend pratiquement les mêmes exemples pour convaincre les jurés que Dahmer est un psychopathe manipulateur et qu'il doit porter l'entière responsabilité de ses crimes odieux.

Comment expliquer, sinon, demande McCann au cours de sa démonstration, que Dahmer ait délibérément cessé de tuer pendant certaines périodes, lorsqu'il était à l'armée ou à l'université.

On ne peut avoir aucun doute, Dahmer était maître de ses actes.

Boyle, l'avocat de la défense, qualifie son client de « train fou ».

McCann, l'assistant du procureur, le surnomme le « technicien du mal ».

Dans sa grande sagesse, le jury donne raison à McCann.

Dahmer, reconnu coupable et responsable de ses déviances fatales, est condamné à dix-sept peines consécutives d'emprisonnement à vie.

Malcolm 2X Scarver

Dans l'établissement pénitentiaire Columbia de Portage, dans le Wisconsin, Jeffrey Dahmer est à l'isolement.

C'est un prisonnier modèle.

Après presque deux ans, Dahmer, à sa demande, est autorisé à avoir des contacts limités avec d'autres détenus.

Le 28 novembre 1994 au matin, Dahmer, meurtrier en série de jeunes Noirs, est affecté à un détachement de trois détenus pour le nettoyage des latrines.

L'un des deux autres, un Blanc nommé Jesse Anderson, a tué sa femme et a prétendu que c'était un Noir qui avait fait le coup.

Le troisième homme est un nationaliste noir, schizophrène et d'une extrême violence ; il s'appelle Malcolm 2X Scarver.

Le gardien qui les accompagne, si l'on en croit son témoignage, laisse les trois hommes sans surveillance moins d'un quart d'heure.

À son retour, il trouve les deux prisonniers blancs assassinés, Anderson a le crâne défoncé, Dahmer a la gorge tranchée et le sang gicle du cou presque entièrement sectionné.

Le couteau ensanglanté, aussi tranchant qu'un rasoir, fabriqué à partir d'une cuiller à soupe, se trouve sur le sol en ciment, près du corps pratiquement décapité de Dahmer.

Et leur bourreau, Malcolm 2X Scarver ?

Il est en train de passer la serpillière dans les latrines avec une grande application, aux dires du gardien, tout en sifflotant.

Et qu'est-ce qu'il sifflotait ?

Le gardien reconnaît qu'il n'a pas l'oreille très musicale, mais d'après lui il est fort possible que c'était ce grand succès de Sinatra : « My Way ».